





## NAUFRAGE SUR KRIAKOS

Du même auteur

*IL FAUT SAUVER YANAÉ*

*LA LONGUE MARCHE*

*LE CLAN DE LA FORET SOMBRE*

*LA MUSTANG DE 66*

*CATHY*

*VENTUS SOLARIS (à paraître)*

Charles ALBERT

# Naufrage sur Kriakos

*Le demi Dieu de P609*

Autoédition

Independently published

ISBN : 9798673323595

© Charles ALBERT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Tous mes remerciements pour leur relecture et leurs  
conseils avisés, à Carole, Chantal, Martine, Marie Odile,  
Marine, Frédérique et Thierry.*





# I

Année 6 659 du calendrier de Kraken.

— Amiral Hurban, je vous fais parvenir au plus tôt, par des moyens discrets, ce que vous savez. Ce que vous attendez, aussi, avec impatience, je n'en doute pas.

— Oui, très juste, avec impatience. Hâtez-vous, Baron. Le temps presse.

— Je fais au mieux. Vous trouverez ce qu'il vous faut dans la mallette noire que j'ai préparée. Il y a deux fermetures sécurisées. La première est pour vous. Après l'avoir ouverte, la boîte que vous découvrirez à l'intérieur ne peut être déverrouillée que par quelqu'un dont je ne dévoilerai pas le nom pour l'instant, pour des raisons que vous comprendrez sans peine. Sachez seulement que je fais en sorte que cette personne soit à bord de votre vaisseau amiral avant l'arrivée du colis.

— Assurez-vous de ça. Je n'aime pas attendre. Ce serait malvenu. Et prenez en compte que le Galatée va changer de cap d'ici peu.

— Oui, je sais, c'est fait. La mallette va partir d'un instant à l'autre, d'un endroit tenu secret. Je ne vous donne pas plus de détails, par sécurité, mais soyez assuré que c'est imminent.

— Sous bonne et puissante escorte, j'espère. Vu son importance...

— Ce n'est pas l'option que j'ai choisie. Pour ne pas attirer l'attention. Je préfère la discrétion. Ce sera un appareil banalisé qui se chargera du transport. Un appareil identique à des milliers d'autres.

— Merci Baron Aterkhan. J'espère que votre choix est le bon. Pour le bien de l'Empire, et pour la sauvegarde de Kraken, son bras armé. À bientôt !

— Bonne chance, Amiral Hurban. Et que la bienveillance de Dieu soit sur vous et vos hommes.

Le patrouilleur biplace E127 filait dans l'espace, infime poussière blanche scintillante, traçant sa route invisible dans une zone que l'Empire avait délaissée depuis longtemps. Quelque part dans la constellation d'Orion. À bord, pour Condor, jeune officier, il s'agissait d'une première mission opérationnelle. Enfin. Il l'avait tant attendue. Les simulateurs et les pseudo-sorties, sauts de puces dans le vide sidéral à bord d'engins poussifs et démodés, il en avait ras-le-bol. Fini.

Il avait été désigné, selon l'usage, comme coéquipier d'un vétéran qui ne comptait pas moins de trente années au service de Kraken, l'armée de l'Empire : l'officier Harald, aussi peu bavard qu'il était costaud. Une véritable armoire à glace, un gabarit hors du commun, ce qui ne servait à rien à bord du E127.

Harald ne lui adressait la parole que pour le strict nécessaire. Il n'avait aucune envie de raconter ses glorieuses missions au « bleu » qu'on lui imposait. Pas plus que ses victoires, ou son passé. Il considérait que si le petit jeune était sorti de l'école et jugé apte à assurer une mission, il

pouvait fort bien se débrouiller sans lui pour gérer la multitude d'informations qui tapissaient les écrans et la verrière intérieure du cockpit. Leur appareil E127, surnommé Falcon par les militaires de l'Empire qui l'utilisaient depuis pas moins de cinquante années terrestres, devait livrer une mallette sécurisée à un certain militaire de haut rang – nom inconnu, top secret – qui occupait un poste de commandement sur le croiseur Galatée. C'est tout ce qu'ils savaient de leur mission. Ils n'en sauraient pas plus.

Condor considéra que les documents – il le supposait – que devait contenir leur colis, ne pouvaient avoir qu'une importance très secondaire, puisqu'on les confiait à un seul équipage, sans escorte. Avec un bleu à bord. L'E127, outre ses deux pilotes humains en responsabilité de la mission et de la navigation, avait à son bord un droïde militaire modèle D9C. Il demeurait assis derrière Condor, inerte et froid comme un bloc de métal. Harald avait mis le D9C en sommeil, conformément au règlement, car il n'avait d'utilité que dans les phases de combat, ou lors des sorties en milieu hostile, quand l'E127 se posait sur une planète dangereuse ou inconnue.

Pour une première, le jeune officier aurait pu s'attendre à mieux et avoir plus de chance, nettement plus de chance. Car elle lui faisait défaut depuis le début de cette mission. Pour des raisons administratives – documents perdus lui avait-on dit – il était parti avec deux mois de retard par rapport à ses camarades de promotion, à la fin de sa formation. Mal classé, il n'avait pas pu choisir sa première affectation ni le vétéran avec qui il ferait équipe. Finalement, il était tombé sur ce grincheux d'Harald, à bord d'un banal patrouilleur dépassé. Beaucoup de ceux qui

comptaient parmi amis et collègues de Condor avaient embarqué sur des vaisseaux de combat prestigieux, immenses cités surarmées, parties sur le théâtre des opérations pour défendre les intérêts de l'Empire. Ils allaient rejoindre des flottes qui croisaient aux quatre coins de l'espace. Quelle dérision ! Pour lui, après la première peine que constituaient son souci administratif et son départ retardé, la seconde était Harald. Et la troisième, encore plus importante, était de se voir attribuer une mission de simple livreur : quitter l'astroport en catimini au milieu des heures les plus creuses pour aller s'arrimer au Galatée afin de fournir à un inconnu une petite mallette de cuir sans intérêt, et dont la livraison, a priori sans danger, ne lui apporterait rien. Car il n'y avait aucune once de gloire à tirer d'une telle mission.

L'Empire, en guerre depuis déjà cent seize ans, pouvait réserver bien des surprises, tant les actions militaires à mener étaient nombreuses et diverses. Condor avait été formé et entraîné pour combattre les ennemis de l'Empire, ces Forussiens et tous leurs alliés, fourbes, puissants et insaisissables. Les Forussiens avaient pris le nom de leur volumineuse planète Alpha-Forus, où une colonie humaine très ancienne avait prospéré au point de devenir anormalement riche et influente. Elle avait fait sécession, entraînant avec elle dans son hasardeux destin ses voisins d'abord, puis tous ceux qui rejetaient l'emprise de l'Empire pour une raison ou pour une autre. Cette coalition disparate s'était organisée, armée, et avait trouvé le moyen de faire alliance, sans doute moyennant de juteux financements, avec une race humanoïde issue des confins de la constellation du Scorpion. Une race dont on savait peu de

choses, si ce n'est qu'elle concevait, fabriquait et fournissait de remarquables vaisseaux. Ils faisaient sa réputation. Des engins de guerre furtifs, rapides, solides, pouvant même être réadaptés pour l'espèce humaine, ce qui permettait à la coalition des Forussiens de tenir tête à l'Empire depuis tant d'années, malgré les grands moyens qu'il déployait. Celui-ci tentait de faire rentrer dans le rang tous ces rebelles en leur coupant leurs approvisionnements militaires et commerciaux. Une stratégie visant à les diviser avait lamentablement échoué. La guerre perdurait, les stratégies mises en œuvre se succédant les unes aux autres en fonction de l'évolution de la situation et du rapport de force.

Le lieutenant Condor venait d'entrer dans sa vingt sixième année. Ses parents n'avaient jamais été riches. Il était né et avait grandi dans l'une des banlieues les plus sordides de l'Empire, une de ces cités de l'espace délabrées, insalubres, sinistres, mal entretenues, errant en orbite autour de la Terre. Il s'y concentrait des populations terriennes qui n'avaient pas les moyens de profiter des quelques espaces naturels vivables qu'il était encore possible de trouver sur la planète bleue. Ces endroits idylliques étaient réservés aux élites, aux gens qui comptaient. Il fallait vraiment gravir les dernières marches en haut de l'échelle sociale pour s'y tailler une place. Condor pouvait au mieux espérer, s'il atteignait un jour un grade élevé dans les armées de l'Empire, acquérir un petit domaine dans une colonie, sur une planète pacifiée présentant quelques aspects agréables pour y couler une retraite confortable.

Condor avait très tôt été passionné par l'ethnologie et l'archéologie. Par l'histoire aussi, dans une moindre mesure.

Il les avait étudiées par ses propres moyens. Ayant acquis un bon niveau de connaissances, il avait espéré en faire son métier. Mais son projet avait tourné court. Avec de l'argent, il aurait pu gagner une de ces immenses stations orbitales réputées où travaillaient les experts techniques ou scientifiques. Où on les formait. Eux seuls délivraient les coûteux diplômes, et donc la possibilité de pratiquer certaines activités basées sur le savoir. Le problème, dans un tel système, n'était pas le niveau de connaissances à acquérir et à maîtriser, mais avant tout d'avoir les moyens financiers pour préparer et pour passer les examens. Condor, lui, était fauché. Compte tenu de sa situation sociale, la voie la plus prometteuse pour lui résidait dans les carrières qu'offraient les armées de l'Empire. Kraken était une dévoreuse d'hommes qui avait besoin de jeunes comme lui. Il n'avait pas hésité longtemps. Il avait signé pour dix ans, comme beaucoup d'autres. Kraken l'avait pris en charge et il lui appartenait, corps et âme, jusqu'à la fin de son engagement.

En plein désert sidéral, l'E127 alluma soudainement deux voyants rouges d'alerte, et bien qu'Harald demeurât de marbre en analysant la situation, il comprit en quelques secondes que cela n'annonçait rien de bon. Les ordinateurs de bord fournirent rapidement, via le système de synthèse vocale qui se fit entendre dans le cockpit, tous les détails et précisions utiles. Le moteur de propulsion principal venait de passer en mode critique. Et le moteur secondaire ne pouvait que leur donner un temps de vol limité, alors qu'ils étaient loin de tout.

Ni le Galatée, ni l'une des bases arrière de Kraken ne se trouvaient à la portée de cette propulsion secondaire. L'officier supérieur essaya une première correction en

actionnant une commande de réactivation des paramètres nominaux du moteur qui les lâchait. Il poursuivit avec une autre mesure de remédiation en donnant un ordre oralement, que les ordinateurs de navigation exécutèrent aussitôt. Il intervint une troisième fois quelques instants plus tard en leur donnant un nouvel ordre. Puis il râla, comme il savait si bien le faire, ne parlant que pour lui-même, comme s'il avait été seul dans le biplace, et seul concerné par les ennuis.

— C'est négatif, conclut Harald. Rien à faire. Satanée machine. Je leur avais bien dit qu'elle donnait des signes de fatigue et qu'il était temps de la changer. Le nouveau modèle de patrouilleur est pourtant sorti depuis longtemps. Dix ans au moins. Mais non, pour ce vieil Harald endurci, un bon vieux E127 rafistolé et hors d'âge fera aussi bien l'affaire ! Il en a vu d'autres ! Ben voyons ! ... Foutus administrateurs qui ne voient que les économies à réaliser, bien assis dans leurs fauteuils, au chaud, dans leurs bases ultra sécurisées.

Le vétéran devait être particulièrement contrarié pour avoir parlé si longtemps, pensa Condor. Harald parut tout à coup se souvenir du jeune officier : il lui ordonna de préparer la mise en route de la propulsion secondaire, car le moteur principal se révélait irréparable et allait les lâcher d'un instant à l'autre.

L'E127 avait déjà considérablement réduit sa vitesse, à des niveaux bien en dessous de la vitesse de la lumière. Ils se traînaient. Alors que le ralentissement se poursuivait, Harald envoya un premier message de détresse indiquant qu'il ne pourrait pas livrer son colis dans les temps, qu'il passait en propulsion secondaire, et que par conséquent, il allait devoir se poser sur une planète proche, qu'il allait déterminer au plus tôt, et dont les coordonnées seraient